

Deux Pages d'un Manuscrit sur la Sainte Vierge



Feuillet 1.

Voici deux pages d'un même manuscrit, qu'un antiquaire a bien voulu me prêter. Ces deux pages, malheureusement, ne se suivent pas. Il y a des lignes d'où on ne peut rien tirer en haut et en bas.

Les pages sont d'environ 15x12, en parchemin.

La traduction du texte est une traduction serrée. Il s'agit ici d'une vie apocryphe en copte saïdique de la Sainte Vierge. De quel siècle? Nous pensons que ce manuscrit date du XIII^e ou XIV^e siècle. Tout ce qui se trouve sur les deux feuillets est écrit pour établir la généalogie de la Ste Vierge. La personne de David, le richard de Magdal, est connu par d'autres apocryphes coptes.

Sa première femme était la mère d'Anne, mère de la Sainte Vierge. Notre 1^{er} feuillet (1) nous dit qu'elle meurt. Il (David) reste une année sans se remarier. Puis il se remarie avec une femme nommé Cenkletikê, nom assez commun de femme dans la littérature grecque et copte. Il eut une fille d'elle aux deux noms: Maria et Magdaline (comme

par ex. Joachim et Cléophas). Elle est donc la soeur du côté paternel d'Anna, mère de la Vierge. Les parents meurent, l'un après l'autre. David son père remet avant de mourir tous ses biens à Simon eunuque et notaire, qui parle à la 1re personne, auteur de l'apocryphe (fin du 1er Feuille). A noter dans un autre sermon copte qui donne la Vie de la Ste Vierge, David est aussi le père d'Anne et Aminadab est son frère.

**

Il manque au moins un feuillet. C'est Simon qui est chargé d'éduquer Magdaline.

Puis c'est Anna qui prit sa soeur paternelle chez elle.

7 lignes importantes manquent ici;

Paroles d'Anne à propos de l'apparition de l'Ange, apparition admise dans la littérature apocryphe copte et mentionné dans le Synaxaire copte, où, elle fait l'objet d'une commémoration liturgique dans le mois de Misra (Août).



Feuille 2.

"Trois filles étaient
à Aminadab
Trois filles étaient
aussi à Cenklêtikê
Et il les remit dans
mes mains avec toute
sa possession.
Et la petite Magdalênê
il la remit à Dieu
Et à moi pour que je conti-
nuasse à l'éduquer.
Ensuite après qu'il mourut,
Cenklêtikê mourut.
Or Anna, la soeur de

Makdalinê du côté
paternel, la prit chez
elle.
.....
.....
Après
.....
.....
mit au monde
.....
Anna elle, mit au monde
la Théotokos Maria
Anna dit: "C'est un
ange du Seigneur qui

m'a dit de la nommer
Maria et d'importantes
prophéties
eurent lieu à propos d'
elle.

Si⁽¹⁾ la petite Makdalinê

.....
.....
.....
.....
.....

(1) Frère de David, le richard.

**

Comme nous pouvons le constater, ces deux pages nous rappellent les paroles du *Protévangile de Jacques*, dont la rédaction remonte au II^{ème} siècle. "A l'entendre, deux vieillards ont vécu devant Dieu qui n'a pas béni leur union et le mari vient de se retirer au désert, mortifié par un affront qu'il a reçu au Temple; l'épouse se lamente et prie Dieu de lui donner une postérité. Le seigneur entend ses prières, et, par le ministère d'un ange avertit Joachim et Anne que leur souhait va s'accomplir. Joachim ramène ses troupeaux, Anne se précipite à sa rencontre, se jette à son cou en disant: "Maintenant je connais que le Seigneur mon Dieu m'a béni à l'excès. Car voici que la veuve n'est plus veuve, et, que moi qui étais sans enfant, je concevrai dans mon sein". Joachim entre dans sa maison, et après le temps prévu par la nature, Anne donne le jour à un enfant qu'on

nomme Marie. Tel est le récit populaire et qui a revêtu pour le plus grand nombre de fidèles, une sorte d'autorité historique" (1).

Quoiqu'il en soit, nous pouvons dire avec Origène: "Nous n'ignorons pas que beaucoup de ces écritures secrètes ont été composées par des impies... Mais en règle général, nous ne devons pas rejeter en bloc tout ce dont nous pouvons tirer quelque utilité pour l'éclaircissement de nos Ecritures. C'est la marque d'un esprit sage d'appliquer le précepte divin: Epreuvez tout, retenez ce qui est bon." (2)

P. Sylvestre CHAULEUR.

(1) D.A.C.L. Fasc. CXII-CXIII, p. 1983; E. AMMAN, *Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins* p. 182 sq.

(2) ORIGENE, In *Matthaeum*, com. ser., XXVIII, P.G., t. XIII, col. 1637.